

Khadija MOHSEN-FINAN, dir., *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*

Paris, Actes Sud-MMSH-Barzach, coll. Études méditerranéennes, 2009, 398 p.

Amor Tbib

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/249>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.249](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.249)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Amor Tbib, « Khadija MOHSEN-FINAN, dir., *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.249>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Khadija MOHSEN-FINAN, dir., *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*

Paris, Actes Sud-MMSH-Barzach, coll. Études méditerranéennes, 2009, 398 p.

Amor Tibib

---

## RÉFÉRENCE

Khadija MOHSEN-FINAN, dir., *Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales*. Paris, Actes Sud-MMSH-Barzach, coll. Études méditerranéennes, 2009, 398 p.

- 1 Les médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales a été publié avec le soutien de la Direction générale de la recherche de la Commission européenne dans le cadre du réseau d'excellence Ramsès 2 ; il est coordonné par Khadija Mohsen-Finan, responsable du programme « Maghreb » à l'Institut français des relations internationales (IFRI). Surtout, ce recueil de 19 contributions est le prolongement d'un colloque qui s'est tenu à Casablanca fin 2006 et qui aborde des questions se rapportant aux « Médias en Méditerranée ». Au centre de sa démonstration, un constat : la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, essentiellement marquée par l'essor des technologies de l'information et de la communication, a remarquablement façonné le paysage médiatique en Méditerranée, particulièrement dans le monde arabe touchant même aux relations internationales et aux imaginaires politiques.
- 2 En cinq parties, cet ouvrage donne une vision des médias (presse écrite, télévision satellitaire, internet) dans le monde arabe et une étude des représentations de celui-ci

en Occident. La première partie évoque des aspects de l'histoire des médias à travers deux contributions. Dans la première, intitulée « Deux cents ans de presse francophone d'Égypte », Jean-Yves Empereur retrace le contexte politique de l'Égypte qui a été favorable au développement de la francophonie comme signe de résistance culturelle aux offensives britanniques et italiennes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Convaincu du rôle de la presse comme outil de « propagande », Bonaparte avait pris l'initiative d'introduire dans ce pays, depuis 1798, trois jeux de caractères de presse écrite (latins, arabes et grecs). Cette presse francophone a joué différents rôles tant dans ses aspects sociaux, économiques, mémoriaux ou politiques. La seconde contribution, « L'expérience télévisuelle de Méditerranée de Fernand Braudel (1976) : un tournant dans les représentations? », reprend l'aventure audiovisuelle de ce célèbre historien, lorsqu'il avait soixante-douze ans et qu'il présentait la série documentaire Méditerranée. Dans cette série, l'histoire, la mer, la terre et ses habitants formaient une plate-forme commune pour représenter aux téléspectateurs la Méditerranée comme une unité homogène, en dépit de toutes les spécificités et mosaïques paysagères, sociales, culturelles et historiques qui la composent.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage aborde le cadre de la réception et des effets du message médiatique. Dans « Les médias satellitaires et le changement social dans le monde arabe », Khaled Hroub affirme que leur rôle est bien plus complexe que les suggestions de Daniel Lerner ne le laissent entendre (*The Passing of Traditional Society : Modernizing the Middle East*, New York, The Free Press, 1958). Ce directeur du programme d'étude des médias arabes à l'université de Cambridge articule sa contribution autour de trois thèses. La première stipule que le changement social et le développement de la société civile s'opèrent à deux niveaux : la structure superficielle où il y a consensus autour des concepts, des thèses, des intellectuels et des classes sociales ; la structure profonde où les thèses, les idéologies et les classes sociales divergent. La deuxième thèse reconnaît que les médias satellitaires arabes polarisent l'attention en faveur du changement bien que leur activisme médiatique demeure incapable d'engendrer la transition sociale sur la voie de la modernisation. La troisième thèse suggère une restructuration totale des médias satellitaires arabes pour qu'ils deviennent partie prenante du renouveau social et du développement en profondeur. Abordant le concept de changement social, l'auteur reconnaît les difficultés posées par sa définition en raison de la multiplicité des facettes pouvant interférer, particulièrement au moment où l'on cherche à concilier entre modernité à l'occidentale et culte de l'héritage. Dans le monde arabe, les efforts de modernisation opposent deux grands courants d'activistes, représentés par les tenants de la vision islamique d'un côté et ceux de la vision laïque de l'autre. Se référant à l'histoire douloureuse des deux derniers siècles, marquée par la colonisation et les guerres entre l'Occident et monde arabe, l'auteur affirme que toutes les tentatives (occidentales) de modernisation ont échoué. Ainsi l'unique alternative plausible réside-t-elle dans les perspectives de conciliation entre ces deux courants opposés. Quant à l'apport des chaînes satellitaires arabes, l'auteur reconnaît qu'elles ont réussi à aborder nombre de questions sensibles relevant des sphères politiques, culturelles et sociales. Elles ont brisé les entraves de la liberté d'expression, mais sans induire des protestations actives à l'échelle de la rue arabe. Inquiet semble-t-il devant la passivité des téléspectateurs arabes, Kaled Hroub ne manque pas d'attaquer les médias satellitaires arabes où les formes médiatiques l'emportent sur le fond. Les chaînes d'informations préservent le clivage vertical (moderniste vs religieux) au sein de ces sociétés et, indirectement,

diffusent la culture de l'extrémisme. Cette contribution cristallise – semble-t-il – la vision occidentale du monde arabe et les défis de sa modernisation via les chaînes satellitaires. Dans sa conclusion, l'auteur se pose nombre de questions ayant trait aux rôles des médias, leurs liens avec le social, le politique et l'économique. Mais ce qui fascine le plus cet auteur est le défi consistant à tenter de construire des « passerelles consensuelles » entre un Occident orgueilleux de ses richesses et un monde arabe, intransigeant quant à son identité et à l'Islam.

- 4 L'illusion de la liberté et de l'indépendance est au cœur de la troisième partie du livre. Regroupant six contributions relevant en grande partie de la rive sud-méditerranéenne, elle offre une lecture diversifiée. Driss Ksikes et Mohammed El-Ayadi traitent de la presse écrite et des transitions politiques au Maroc, Saïd Jaafer évoque les entraves d'une ouverture médiatique en Algérie ; Salam Kawakibi et Larbi Chouikha abordent les nouvelles technologies de l'information, particulièrement l'internet et les enjeux de la liberté d'expression et d'information entre partis au pouvoir et opposition. L'Italie est également présente dans cet ouvrage ; elle l'est dans la contribution de Lucca Guzzetti où est abordée l'idée selon laquelle la télévision italienne a été monopolisée pour servir la politique, le divertissement, le sport et la propagande d'utilité économique. Ainsi ont été marginalisés les intellectuels ainsi que les perspectives sociales et culturelles, faisant des téléspectateurs les membres d'une société de consommation, soumise au libéralisme occidental.
- 5 La quatrième partie, « Le pouvoir de penser les relations internationales », comporte deux contributions dont celle de Jacques Walter et Béatrice Fleury qui traitent de la relation que les médias entretiennent à la seconde Intifada. La critique faite aux médias français et européens par un spécialiste de l'analyse des médias, Daniel Dayan, a conduit ces auteurs à approfondir le thème de la liberté d'expression et du rôle des médias en temps de guerre. Contraintes d'ordre politique, idéologique, identitaire ou sociale sont quelques-uns des thèmes qu'ils abordent, notamment lorsqu'ils montrent que, en temps de guerre, journalistes et professionnels des médias œuvrent dans un univers criblé de mines, tant du côté de la fabrication de l'information que du côté de sa réception (pour plus de détails, voir B. Fleury, J. Walter, dir., Les médias et le conflit israélo-palestinien. Feux et contre-feux de la critique, Metz, Centre d'études des textes et des discours, coll. Recherches textuelles, 9, 2008). Enfin dans la dernière partie du livre, « Médias et imaginaires politiques », certains aspects relatifs au monde Arabe et à la religion sont abordés. L'Islam est devenu un paradoxe qui aiguillonne semble-t-il un Occident inquiet de le voir dominer la scène internationale. En Méditerranée, les médias cherchent à assumer des rôles qui ne se limitent plus aux missions de propagande ou de divertissement. Ils souhaitent acquérir une place influente sur la scène internationale.
- 6 Finalement, l'ensemble de ces textes offre un florilège particulièrement intéressant des termes d'un débat complexe et difficile. En outre, chacun des sujets se présente comme autant de pistes à approfondir...

---

## AUTEURS

### **AMOR TBIB**

CREM, université Paul Verlaine-Metz

LESOR IRA, Medenine (Tunisie)

amor.tbib@ira.rnrt.tn